Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 40

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

2me Année - No 40 - 15 Juin 1903

La Musique en Suisse

ORGANE de la SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1er et le 15 de chaque Mois

Abonnement d'un An : Suisse 6 francs, Étranger 7 francs

Rédacteurs en Chef :
E. JAQUES-DALCROZE & H. MARTEAU
Cité, 20 - Genève - Avenue Pierre Odier.

Éditeurs-Administrateurs :
DELACHAUX & NIESTLÉ, à Neuchâtel
W. SANDOZ, éditeur de musique, à Neuchâtel

Le premier numéro de la troisième année de la „Musique en Suisse" paraîtra le 1er Septembre.

Esquisse autobiographique

de

JEAN-BERNARD KAUPERT

bourgeois de Morges dans le canton de Vaud, écrite à Berne pendant l'hiver de 1849 à 1850.

Il n'y a pas d'homme de quelque éducation qui ne laisse, après lui, des souvenirs plus ou moins utiles à être recueillis, soit pour sa famille, soit pour ses amis, soit pour le philosophe moraliste surtout, qui trouve là de quoi multiplier ses observations, les rectifier et les ériger enfin en jugements précieux et infaillibles (1).

Un peintre, placé devant une glace et connaissant son art, retracera facilement sur la toile l'image de sa personne avec cette fidélité et cette expression qui constituent la ressemblance identique avec l'original. Mais il est infiniment plus difficile de saisir, en écrivant une autobiographie, les traits de l'esprit, du cœur, de l'âme, — en un mot — de toute la partie invisible de notre moi, dont le corps, la figure ne sont que l'enveloppe, le transparent. Il est difficile surtout de se poser devant soi-même dans son véritable jour, sans amour-propre, sans vanité, se voir tel qu'on est, qu'on a été, depuis le commencement de son existence, je ne dirai pas, physique, mais morale et intellectuelle; depuis le moment où l'on a commencé à concevoir l'idée de son moi, à assister en quelque sorte à son existence, à la suivre à travers les diverses phases de la vie, comme celles d'un drame prêt à se dérouler devant les yeux du spectateur. Une telle tâche n'est pas sans difficulté : elle exige, pour être bien exécutée, une mémoire fidèle, une rare impartialité dans l'exposition des faits, de la vérité dans le récit et de l'exactitude dans le jugement.

Quiconque se sent le courage de résoudre un tel problème, de convier sa famille, ses amis, le public même à l'exposition de sa vie, comme à la représentation d'un drame, dont lui-même est le héros, l'acteur et le directeur, celui-là doit se sentir la conscience légère, le cœur haut; il doit avoir une poitrine d'airain comme le nautonier d'Horace qui affronta le premier les horreurs de l'océan.

Mais, demandera-t-on peut-être : qu'était donc l'auteur de cette biographie? Etait-il homme d'Etat, grand militaire ou écrivain illustre, pour avoir eu l'idée d'attirer les yeux du public sur sa personne? En voici la réponse : il n'était rien

(1) Dans la pensée d'être agréable aux lecteurs de la *Musique en Suisse*, M. le professeur Henri Kling veut bien nous donner comme suite à son article sur Kaupert, paru dans nos derniers numéros, l'autobiographie *inédite* de cet homme de bien. L'on verra que Kaupert fut un travailleur assidu, doué d'un esprit observateur, et le lecteur pourra mieux se faire une idée de la valeur réelle de l'excellent musicien auquel l'art du chant populaire dut en Suisse romande une bonne partie des progrès réalisés au XIXme siècle.

Le manuscrit de cette autobiographie a été communiqué à M. le professeur Kling par une des petites-filles de Kaupert, Mme Clara de Gerzabek, à Lausanne.